



National
Qualifications
2019

X730/77/11

**French
Reading and Translation**

TUESDAY, 14 MAY

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

Candidates should enter their surname, forename(s), date of birth, Scottish candidate number and the name and Level of the subject at the top of their first answer sheet.

Total marks — 50

SECTION 1 — READING — 30 marks

Attempt ALL questions.

Write your answers clearly, in **English**, on your answer sheet. You must clearly identify the section number that you are attempting.

SECTION 2 — TRANSLATION — 20 marks

Attempt to translate the whole extract.

Write your answers clearly, in **English**, on your answer sheet. You must clearly identify the section number that you are attempting.

You may use a French dictionary.

Marks are shown in square brackets at the end of each question or part question.

An OW in the margin indicates a new question.

SECTION 1 — READING — 30 marks

Attempt ALL questions

Read the whole article carefully and then answer, in **English**, ALL the questions that follow.

This article is about artist and photographer Kyriakos Kaziras.

Je parcours le monde pour photographier les animaux

D'origine franco-grecque Kyriakos Kaziras a un talent hors du commun, mais selon lui, il n'est pas seulement un photographe animalier. «Je suis un photographe qui réalise des images d'animaux. Je montre les animaux sauvages dans leur propre environnement sans les brusquer.»

Ce globe-trotter est un homme patient. Des mois d'attente pour l'image qu'il attendait. Selon Kaziras il n'y a pas eu un seul déclic, mais plusieurs situations qui l'ont mené dans cette voie. Lors d'un voyage touristique au Botswana et au Kenya en 1999, il a vu pour la première fois la qualité spéciale de la lumière en Afrique et il en est tombé amoureux. En outre, il voulait documenter concrètement l'ampleur de la disparition des espèces. Depuis, il parcourt le globe pour saisir ces images d'ours, lions, tigres, manchots et dernièrement d'éléphants d'Afrique. De belles images pour sensibiliser les gens aux conséquences du changement climatique et du braconnage. Il explique : «Je veux montrer les animaux dans leur environnement de façon artistique en espérant que ça frappera les esprits des gens au point de les convaincre de la nécessité de sauver ces trésors.»

Selon Kaziras, la photographie, c'est comme l'art du cinéma. Il explique : «Un cinéaste ne prend jamais sa caméra en se disant qu'il va tout de suite tourner un film. Il se prépare à l'avance et pense constamment à son scénario. Moi aussi, j'ai un scénario mais c'est dans ma tête. Chacun de mes projets me prend entre cinq et six ans. D'abord, je dois voyager dans le monde entier pour chercher l'endroit idéal et y observer l'environnement. Ensuite, j'imagine des photos. Pour les concrétiser, j'attends que les animaux viennent vers moi, ce qui prend beaucoup de temps.» Par exemple, pour son travail sur les éléphants d'Afrique qui a donné lieu à 80 photos, il a passé à peu près six ans au Kenya. Kaziras attribue le succès du projet dans ce pays au fait qu'il connaît un guide massai [nationality of the guide] depuis des années. «Il m'emmène sur place, il connaît les comportements des animaux et ça m'est indispensable.» Selon Kaziras, il n'y a aucun danger. Il faut simplement avoir le bon guide et ne pas être téméraire.

«Quand je travaillais au Kenya, je m'approchais à 300 ou 400 mètres du troupeau, je m'allongeais avec mon appareil et je patientais jusqu'au moment idéal. En l'espace de six ans, à raison de trois à quatre mois chaque année sur place, c'est arrivé . . . trois fois quand même! C'est de la curiosité, de leur part. Il y en a même qui se sont approchés à trois mètres de moi. Du coup, le comportement de ces animaux est complètement différent de celui d'un animal approché par l'homme : soit la bête sera stressée et partira en courant, soit elle va charger. Et dans les deux cas, c'est bien sûr très négatif.»

En ce qui concerne les interactions, lorsqu'il photographie un animal, Kaziras l'observe longuement avant d'appuyer sur le bouton. Il explique : «Il vient cet instant fugace où l'on peut percevoir ses émotions dans son regard. C'est très émouvant pour moi et c'est cette émotion que j'essaie de transmettre dans mon œuvre.»

Les heures d'intensité conduisent aussi à des anecdotes amusantes. Kaziras raconte un moment où il était en train de déjeuner dans la savane avec son guide. «D'un coup, un groupe de jeunes lions que nous n'avions pas vu s'est approché de nous. On a couru jusqu'à la voiture . . . J'avais oublié mon sac photo sur place. L'un des fauves l'a saisi dans sa gueule et voulait visiblement l'emporter. Soudain, un phacochère [warthog] est passé à trente mètres. Les lions se sont lancés à sa poursuite en laissant heureusement tomber mon matériel qui en est sorti presque intact.»

Ce qui le pousse, c'est son désir de sensibiliser les gens aux dangers environnementaux. Sur le terrain, Kaziras voit en effet les changements énormes qui se sont opérés en l'espace de

seulement quinze ans. Il explique : «Au mois d'octobre j'étais au nord de l'Alaska et il n'y avait pas un flocon de neige. L'an dernier, alors que j'étais au Kenya, il y a eu une sécheresse terrible et un grand nombre de morts dues à la soif et à la faim. Je ne suis pas un expert, mais je suis convaincu que le changement climatique s'est accéléré depuis quatre ou cinq ans. C'est évident.

Les animaux en souffrent aussi, ceux qui sont au bas de la chaîne alimentaire comme ceux qui sont tout en haut.» Comme si ça ne suffisait pas, les braconniers s'en mêlent. «On voit de moins en moins d'éléphants, parce qu'ils ont été tués pour leur ivoire», dit Kaziras. «Faire des photos est une chose, mais constater ce massacre en est une autre. Je voudrais que les gens comprennent que pour éradiquer ce fléau, il faut bien sûr punir les consommateurs de produits en ivoire et en même temps interdire ce commerce barbare.»

Témoins privilégiés de la beauté du monde, les photographies de Kyriakos Kaziras reflètent sa fascination de la vie sauvage et présentent la magnificence des paysages et la splendeur de la faune animale . . . un patrimoine universel qu'il faut protéger à tout prix.

Questions

Re-read lines 1 to 44.

1. According to Kyriakos Kaziras, he is not simply an animal photographer.
 - (a) What makes him different? [1 mark]
 - (b) What inspired him to pursue this career? [2 marks]
 - (c) What impact does Kaziras hope his work will have? [2 marks]

Re-read lines 45 to 83.

2. Kaziras invests a lot of time in his work. What similarities does he draw between the processes involved in photography and film making? [3 marks]
3. Kaziras says that each of his projects takes between five and six years to complete. Why is this? State any two things. [2 marks]
4. Kaziras has spent a lot of time photographing elephants in Africa. To what does he attribute the success of this project? [3 marks]

Re-read lines 108 to 120.

5. Kaziras takes time to study the animals closely before pushing the button on his camera. What are his reasons for doing this? **[2 marks]**

Re-read lines 121 to 142.

6. Kaziras describes an amusing experience when he encountered a group of young lions. What happened? State any **three** things. **[3 marks]**

Re-read lines 143 to 195.

7. (a) Kaziras believes that there has been major environmental change in the past fifteen years. What evidence does he give to support this view in terms of:
- (i) climate change? **[2 marks]**
 - (ii) the animal world? **[1 marks]**
- (b) In terms of the ivory trade, where does Kaziras believe the solutions to the problems lie? **[2 marks]**

Now consider the article as a whole.

8. What is the writer's overall purpose in writing about this subject? Justify your response with close reference to the points made and the language used. **[7 marks]**

SECTION 2 — TRANSLATION — 20 marks

9. Translate the underlined section into English: (lines 84 to 107)
Quand je travaillais au Kenya . . . c'est bien sûr très négatif.

[END OF QUESTION PAPER]